

il me semble impossible d'écrire une période entière sans un seul t ! Ils sont capables de tout, ces journalistes... Ah ! en voici enfin un... et voici l'o d'amato... Continue."

Romolo dicta :

Che non te vidi martedì passato.

Pendant que Gioachino écrivait sur le journal avec les lettres d'une *Revue de la Bourse*, Romolo s'arrêta brusquement pour se pencher sur les épaules de son ami ; presque aussitôt il s'écria :

" Tiens, voilà que je fais des vers sans le vouloir !..

Devi sapere, Federico amato,

Che non te vidi martedì passato. (1)

Ce sont deux hendécasyllables, ni plus ni moins.

—Ni plus ni moins, répéta Gioachino ; mais continuons.

—" Parce que mon mari soupçonneux m'a empêchée d'aller au bal, " mais j'ai toujours pensé à toi ; je me disais : à cette heure il me " cherche ! J'étais jalouse de toutes les plus belles. Qui sait ? Peut- " être as-tu cru m'avoir vue et es-tu affligé maintenant de sortir de ton " erreur ! Triste pensée ! Et dire qu'à ce masque qui me donne des " tortures si cruelles je dois l'unique bonheur de ma vie, le bonheur de " pouvoir te crier sans honte et sans remords : *Federico, te amo.*"

Romolo, en dictant ces derniers mots, éclata de rire.

" Bravo ! bravissimo ! s'écria Gioachino ; tu as fait un chef-d'œuvre, c'est moi qui te le dis ! "

Puisque Gioachino le disait, il ne devait pas y avoir le moindre doute, et il était généreux de sa part de saisir au vol la première occasion qui se présentait à lui d'offrir à son ami une parcelle de sa gloire.

Car il faut savoir, si déjà le lecteur ne l'a pas deviné, qu'à lui seul, Gioachino Poma, appartenait l'idée d'écrire à Federico en mettant des points sous les lettres du journal, idée ingénieuses, idée spirituelle, bien que la chose fût de " peu d'importance"... comme Gioachino en convenait lui-même, par modestie, bien entendu.

" Je te dis, moi, que tu as fait un chef-d'œuvre ; et, à présent que tu l'as fait, explique-moi pourquoi notre inconnue doit dire qu'elle n'est pas allée au bal...

—D'abord, répondit Romolo en souriant, parce que nous ne sommes pas sûrs que Federico n'y soit pas allé ; je ne le crois pas, pour mon compte ; mais, dans le doute, notre belle inconnue courait risque de le voir s'il n'y était pas, de ne pas le voir s'il y était... voilà pourquoi elle est restée à la maison...

---

(1) Tu dois savoir, Frédéric aimé, que je ne te vis pas mardi passé.